

DÉMOGRAPHIE ET CULTURES

*Colloque international de Québec
(Canada, 25-29 août 2008)*



**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>**

Une culture disciplinaire et ses pièges : l'emploi du terme « ménage » en démographie¹²

Sara RANDALL

Department of Anthropology, University College London,

Ernestina COAST, Tiziana LEONE

Department of Social Policy, London School of Economics

« Le ménage est au centre du processus de développement. Il constitue à la fois une unité de production et de consommation, et une unité sociale et démographique »

Kenya: Ministry of Planning and National Development 2003, p59

1. Introduction

L'objectif de cet article est de montrer comment l'emploi d'un terme commun - « ménage » en l'occurrence - peut générer des malentendus entre différents groupes, parce qu'ils ignorent souvent qu'ils utilisent le même terme de manières différentes. Ces malentendus peuvent avoir des répercussions importantes sur la cartographie et l'analyse de la pauvreté, ainsi que sur les politiques qui s'appuient sur ces résultats.

Quand les démographes mentionnent la culture dans leurs travaux, il s'agit le plus souvent de la culture des autres, de ceux qui font l'objet de leurs analyses. Les démographes définissent en général la culture comme une communauté de pratiques et de coutumes, des systèmes de croyances, des ensembles de valeurs et de manières d'organiser l'existence – telles que les modèles matrimoniaux et résidentiels, qui peuvent tous avoir une influence profonde sur les comportements démographiques. Les utilisations qu'ils font de la « culture » dans leurs analyses sont diverses. Elles peuvent simplement consister en l'inclusion, dans une régression, d'une variable relative à l'ethnie ou à la langue maternelle. Elles peuvent aller jusqu'à l'intégration de leurs propres données qualitatives dans l'analyse, ou au recours à des recherches anthropologiques pour alimenter les conclusions, en passant par l'insertion dans l'enquête de questions portant sur les croyances religieuses ou les pratiques matrimoniales par exemple (Coast, 2003 ; Fricke, 1997 ; Hammel, 1990 ; Kertzer, 1997). Mais les démographes prennent moins souvent conscience de la culture de leur propre discipline et des répercussions qu'elle peut avoir, que ce soit sur la collecte des données ou sur la manière dont des utilisateurs qui ne sont pas eux-mêmes plongés dans la culture démographique les comprennent.

Nous avons analysé ces problèmes à partir d'une étude de cas en Tanzanie, mais nous sommes persuadées que des problèmes similaires se posent dans toute l'Afrique sub-saharienne et même ailleurs dans le monde. Nous nous sommes intéressées à cinq « cultures » différentes impliquées dans la chaîne de collecte, analyse et utilisation des données démographiques en Tanzanie, et à leurs interactions autour du terme « ménage ».

¹ Cette recherche a été financée par l'ESRC (RES-175-25-0014). Nous remercions Beth Bishop pour son travail formidable en tant qu'assistante de recherche, Ernest Ndakaru pour nous avoir présentées à sa communauté ; Deograsias Mushi pour nous avoir mises en relation avec ses brillants enquêteurs ; George Mkude, Eugenia Mpayo, Anthony Kija et Musa Magufuli qui nous ont facilité le travail de terrain à Dar es Salaam. Merci également à tous ceux qui nous ont parlé de leur utilisation des enquêtes.

² Traduit par Claire Scodellaro, EHESS

2. Méthodologie

Nous avons eu recours à différentes méthodes :

- Une revue des définitions du ménage utilisées dans les recensements et les enquêtes au cours des cinquante dernières années dans les pays africains anglophones³.
- Une revue des définitions du ménage utilisées au Royaume Uni et dans des enquêtes européennes.
- Des entretiens qualitatifs approfondis (et enregistrés) avec : des personnes participant à l'élaboration et la direction de collectes de données à grande échelle, telles que les EDS ; des membres d'organisations internationales, d'ambassades et d'ONG utilisant des données d'enquête pour élaborer des politiques et des programmes en Tanzanie ; des universitaires tanzaniens intervenant dans la formation aux enquêtes générales et démographiques et dans leur analyse, employés comme consultants pour des enquêtes menées par le gouvernement ou des organismes privés ; des employés du Tanzanian National Bureau of Statistics (NBS), dont un ancien Directeur Général, des statisticiens, des responsables de terrain et des collecteurs de données⁴.
- Des entretiens approfondis avec des universitaires et des chercheurs intervenant dans la collecte et l'analyse de données sur les ménages dans d'autres pays africains.
- Des entretiens de terrain, au plus près de la réalité sociale, c'est-à-dire auprès de ménages qui ont été interrogés sur leur perception de la composition du ménage, et pour chaque membre du ménage, sur le(s) lieu(x) de résidence, la consommation alimentaire, les coûts et les contributions économiques. Jusqu'à présent, ces entretiens ont été menés dans une communauté rurale massai du Nord de la Tanzanie et dans deux quartiers⁵ de Dar es Salaam où les revenus sont faibles.

Par la suite, les entretiens de terrain seront étendus à d'autres types de communautés. À partir de modélisations, nous examinerons les conséquences des différentes définitions du ménage sur l'analyse de la pauvreté, des structures de ménage dominantes et d'autres indicateurs de fonctionnement des ménages.

3. Les différentes cultures dans la production des données sur les ménages

Nous avons identifié jusqu'à présent cinq cultures - ou ensembles de valeurs, compréhensions partagées - bien distinctes qui jouent et interagissent dans la production et l'utilisation des données d'enquêtes tanzaniennes sur les ménages. Pour chacune, le concept de ménage prend un sens différent. Il s'agit de :

- La culture professionnelle des démographes, statisticiens et concepteurs d'enquête ;
- La nation tanzanienne ;
- Des différentes sous-populations tanzaniennes :
 - a. Les Massai,
 - b. Les communautés urbaines à faibles revenus.
- Des utilisateurs internationaux des données

³ Ce projet de recherche n'a commencé qu'en novembre 2007 : nous effectuerons une revue similaire pour les pays francophones.

⁴ Nous avons prévu d'interviewer des utilisateurs de données, des planificateurs et des personnes qui élaborent des politiques dans différents ministères tanzaniens.

⁵ Un quartier loti et un quartier non-loti.

Chaque groupe d'acteurs a sa propre acception du concept de ménage. Il peut exister une hétérogénéité à l'intérieur d'un groupe. Cependant chaque groupe est influencé par des valeurs et des forces culturelles plutôt distinctes. Nous présenterons les groupes un par un.

3.1. La culture des disciplines

La culture d'une discipline constitue une dimension essentielle du travail intellectuel, mais elle peut parfois entraver les recherches et les collaborations interdisciplinaires (Coast et al., 2007). Pendant leur formation, les démographes, les statisticiens et les concepteurs d'enquêtes se voient inculquer des concepts, des valeurs et des priorités, qui sont par la suite confortés par les concepts et les normes de la communauté scientifique internationale et de leur propre institution – en Tanzanie, il s'agit du National Bureau of Statistics (NBS). La participation à des séries d'enquêtes internationales, comme les EDS, coordonnées par Macro International, ou les Integrated Surveys surveillés par la Banque Mondiale, renforcent la culture professionnelle et l'acception implicite des termes et des concepts. Pour ce groupe professionnel, le ménage est avant tout ce que van de Walle (2006) appelle le « ménage statistique ». Il s'agit d'un outil de collecte de données dont la définition vise à ce que chaque personne soit dénombrée une fois et une seule lors d'un recensement, et dans les enquêtes, à ce que les individus soient membres d'une unité et d'une seule. L'hypothèse implicite de l'utilisation du ménage comme outil de collecte de données est que la plupart des êtres humains vivent dans ce groupe social de base dont les membres se connaissent (en étant souvent, mais pas toujours, apparentés), partagent un logement, ainsi que d'autres aspects de la production et de la consommation. La dimension résidentielle du ménage fait penser qu'il s'agit d'une unité assez aisément identifiable, et, pour les enquêteurs, engendre une économie d'échelle lors de la collecte des données.

3.1.1. Le ménage comme base d'échantillonnage

En général, le ménage est utilisé dans les enquêtes pour établir l'échantillon d'individus à interroger (femmes en âge de procréer, hommes adultes, adolescents, enfants de moins de cinq ans). Les ménages de fait sont donc d'un grand intérêt, puisque l'entretien nécessite que les personnes sélectionnées soient disponibles – cependant, certaines enquêtes incluent les membres de droit du ménage sur la base de définitions très précises des membres éligibles⁶. Ainsi qu'il est précisé dans de nombreux rapports des EDS :

« L'objectif principal du Questionnaire Ménage était d'identifier les hommes et les femmes éligibles pour le questionnaire individuel. Le Questionnaire Ménage rassemblait également des informations sur les caractéristiques de l'habitat du ménage. » (Tanzania EDS, 2004, p. 6)

Ou, en citant deux démographes de Macro International aux États-Unis :

R1 : « On ne les laisse pas définir eux-mêmes leur résidence habituelle. Par exemple, les étudiants qui vivent en dortoir neuf mois par an, quand vous leur demandez : « Quelle est votre résidence habituelle ? », ils peuvent vous répondre que c'est la maison de leurs parents, mais d'après notre définition, ce n'est pas le cas. En fait, leur résidence habituelle, c'est l'endroit où ils sont la plus grande partie de l'année, donc ce n'est pas quelque chose qu'ils peuvent définir eux-mêmes. »

R2 : « S'ils demandent : « Je vis neuf mois là », ou « Je reviens vivre chez moi dans le Middle East un mois par an », euh, ce n'est pas leur résidence habituelle d'après notre

⁶ En Tanzanie, l'enquête sur le budget des ménages du NBS (HBS) constitue l'exception. L'unité enquêtée et analysée est le ménage, alors que pour les EDS et les recensements, il s'agit de l'individu – tout au moins à l'origine. La définition du ménage est assez différente dans les HBS puisque peuvent y être inclus des individus absents.

définition et on n'accepte pas que quelqu'un qui n'est pas le résident habituel d'un ménage en soit le chef. Le chef de ménage doit être un résident habituel du ménage. Donc si l'homme est parti dans le Middle East... pour travailler, sa femme dira peut-être qu'il est le chef de ménage, mais d'après notre définition, ce n'est pas possible puisqu'il n'est pas un résident habituel. »

Pour les aspects pratiques de la collecte des données et le plan d'échantillonnage qui permettra de sélectionner des individus éligibles, il existe un consensus sur la manière adéquate de procéder : il s'agit de l'identification des membres de fait du ménage. Des problèmes analytiques peuvent néanmoins surgir. C'est le cas quand, après identification du ménage statistique, des données relatives à la richesse et à la pauvreté sont collectées, tout en ignorant le fait qu'ont pu être exclues des membres apparents du ménage, des personnes qui sont propriétaires de biens matériels, ou qui sont des sources essentielles de soutien et de revenus. Dans les régions où la polygamie ou les migrations sont fréquentes, l'analyse peut comporter des biais importants, qui retentiront sur l'élaboration des politiques.

3.1.2. La question de la comparabilité des données

Un aspect encore plus important de la culture démographique est la question de la comparabilité des données dans le temps et l'espace. Ainsi, même si les experts et les utilisateurs de données identifient des problèmes dans les définitions du ménage en usage, ils ont tendance à maintenir ces définitions pour que les comparaisons restent possibles.

I. : Est-ce que tu penses que c'est positif ou négatif, moi je dirais presque, cette obsession de la comparabilité ?

R. : Oui, c'est vrai. Il y a une obsession de la comparabilité. Je crois aussi qu'il faut voir comment on peut faire pour que les nouvelles définitions intègrent les anciennes définitions. Et si on fait ça, je trouve qu'on pourrait comparer ce qui est comparable, mais aussi apporter du nouveau. Je pense que si on a un concept qui ne correspond pas avec la réalité, il faut améliorer sa définition, mais ce n'est pas évident. Il faut être dans une logique de recherche... Mais c'est vrai que dans les institutions officielles comme la Statistique, c'est très difficile de faire passer ça. (Démographe universitaire, Afrique de l'Ouest francophone).

3.1.3. La communauté internationale des démographes

La revue des définitions du ménage dans les recensements africains des cinquante dernières années met en évidence un autre trait culturel : le désir des Instituts Nationaux de Statistiques, et des pays qu'ils représentent, d'être considérés comme des membres de la communauté internationale, telle que les Nations Unies la représentent. D'après la revue effectuée, les définitions utilisées dans les recensements des années 1960 et 1970 n'entraient pas dans un cadre international mais visaient clairement à s'adapter aux particularités régionales. L'objectif principal de ces recensements était manifestement le dénombrement exhaustif des individus plutôt que l'analyse des caractéristiques des ménages.

« Le ménage a été proposé comme unité d'enquête, mais en raison des difficultés de définition que les agents recenseurs allaient rencontrer, il a été décidé que le recensement enregistrerait les individus par maison ou par abri et que le concept de ménage ne serait utilisé que dans le PES⁷. S'il est vrai que la maison et l'abri ne renvoient pas nécessairement à des concepts économiques ou sociaux précis, ils constituent cependant des entités physiques appropriées à un dénombrement exhaustif. » (Republic of Ghana, 1964, p112).

« Il s'agissait, de fait, d'un recensement de l'ensemble de la population pour lequel les agents recenseurs visitaient chaque « unité d'habitation » - c'est-à-dire chaque lieu ou

⁷ Enquête post-recensement.

construction où des personnes « dorment habituellement »- et, pour chaque personne qui avait dormi là la nuit précédente, ils recueillaient les informations prévues. » (Malawi Government 1966, p10)

Les recensements africains utilisaient souvent les lieux d'habitation ou de coucher comme unité de dénombrement sans essayer de regrouper les personnes dans des ménages. Certains faisaient cependant appel à des critères combinant lieu d'habitation et relations entre les personnes. C'est dans les années 1980 que le « ménage » est devenu un concept omniprésent. Les définitions se sont homogénéisées. Les modifications apportées aux définitions antérieures ont été justifiées par la nécessité de se conformer à la définition du ménage établie par les Nations Unies et d'assurer ainsi la comparabilité des données.

« Le recensement de la population de 1991 a adopté la définition du ménage établie par les Nations Unies, c'est-à-dire en termes de co-résidence (un habitat commun à un ménage de plusieurs personnes), de partage des repas (c'est-à-dire de repas préparés dans un seul récipient), et de désignation d'une seule personne à la tête du ménage » (Federal Republic of Nigeria 1998, p72).

Les deux évolutions de la discipline démographique – standardisation et participation à la communauté et à la culture internationales - ont également identifiés dans d'autres domaines (Barrett et Tsui, 1999).

3.1.4. Le chef de ménage

Dans les pays d'Afrique sub-saharienne, la définition du ménage utilisée dans les enquêtes précise fréquemment que ses membres doivent « répondre à l'autorité d'un chef commun ». Rapports et analyses présentent souvent les données relatives aux ménages en fonction des caractéristiques du chef de ménage (âge, sexe, niveau d'instruction) et parfois en fonction de la structure du ménage définie à partir du lien avec son chef. Cependant, comme l'a expliqué un membre du personnel de la NBS, qui a supervisé la collecte pour plusieurs EDS en Tanzanie et des enquêtes sur les Indicateurs du Sida (AIS), pour ceux qui participent à la collecte des données, les caractéristiques du chef de ménage peuvent être d'une importance secondaire par rapport à un impératif pratique : avoir une personne du ménage à contacter. En effet, les enquêteurs de terrain ont besoin d'avoir le numéro de téléphone de quelqu'un qui pourra être contacté de nouveau pour un suivi du ménage.

3.1.5. Le conflit des cultures

Les valeurs essentielles de la culture démographique sont : assurer la comparabilité des données, éviter les doubles comptes et tout ce qui n'est justifié que par des questions pratiques, et afficher les indispensables marques de respectabilité et d'assentiment que demande la participation à la communauté internationale. L'unité qui rassemble toutes ses valeurs s'appelle le « ménage ».

Mais comment sont définis les ménages dans les recensements et les enquêtes tanzaniennes ?

EDS : *« Pour le TDHS de 2004-2005, le ménage est défini comme une personne ou un groupe de personnes, ayant ou non des liens de parenté, qui habitent ensemble et qui partagent une source commune de nourriture. » (National Bureau of Statistics, 2005, p. 9)*

Recensement de 2002. *« Pour le recensement de la population et des ménages de 2002, un « ménage privé » était un groupe de personnes qui vivent ensemble et partagent les dépenses de la vie courante. Il s'agissait en général des époux et des enfants. Les autres parents, les pensionnaires, les visiteurs et les domestiques ont été considérés comme des membres du ménage s'ils étaient présents la nuit du recensement. Si une personne vivait et mangeait par ses propres moyens, elle constituait alors un ménage d'une seule personne,*

même si elle demeurerait dans la même habitation que d'autres gens – ce cas étant plus fréquent dans les zones urbaines. Les membres de ménage demeurant dans plus d'une habitation ont été comptés comme un seul ménage s'ils mangeaient ensemble. » (National Bureau of Statistics 2003)

Le manuel de l'agent recenseur stipule que dans les ménages polygames, si les femmes préparent à manger séparément, elles doivent être comptées séparément, et l'homme doit être rattaché à la femme avec laquelle il a dormi la nuit précédente.

Enquête sur l'agriculture (2002-2003), Ménage : groupe de personnes qui occupent la totalité ou une partie d'une ou plusieurs unités d'habitation et qui font de manière commune les provisions de nourriture et des autres éléments essentiels à la vie courante.

Assurez-vous que vous définissez le ménage de manière à ce que tous les membres du ménage soient inclus. Assurez-vous de souligner que le ménage n'est pas constitué que de la famille directe du chef de ménage mais inclut également les autres personnes vivant et mangeant avec la famille. (United Republic of Tanzania 2006 ; p 122)

Les ménages tanzaniens sont donc définis par une combinaison de critères de résidence et de partage des repas – avec l'hypothèse implicite ou explicite que manger ensemble fait d'eux des unités économiques de production et de consommation. Cependant, comme nous le verrons avec les deux sous-populations tanzaniennes étudiées sur le terrain, identifier un groupe qui fait de manière commune les provisions de nourriture et des autres éléments essentiels à la vie courante n'est pas si évident. Les définitions fondées sur le partage des repas ou le fait d'avoir dormi sous le même toit la nuit précédant l'enquête (comme dans le recensement) peuvent conduire à des résultats tout à fait trompeurs.

Le NBS collecte des données pour des « ménages » qui sont clairement définis lors de la conceptualisation de l'enquête et dans les documents qui la guident (par exemple, le manuel de l'agent recenseur). Ces documents permettent aux superviseurs et aux agents recenseurs de comprendre les valeurs culturelles de ceux qui ont élaboré l'enquête. Ils ont un rôle très important puisque au final, c'est l'agent recenseur qui doit négocier avec les enquêtés au sujet de la définition du ménage, et qui doit parfois imposer une définition qui leur est étrangère ou qu'ils refusent. Il faudrait être une mouche pour pouvoir observer ce qui se passe dans les entretiens quand les cultures entrent en conflit (Weinreb, 2007). Inaptes à la métamorphose, nous avons opté pour la meilleure alternative. Nous avons réalisé des entretiens approfondis auprès de deux communautés : (1) en zone rurale, des agropasteurs massai, pour lesquels les Tanzaniens sont nombreux à reconnaître que la définition standard du ménage, donnée dans les enquêtes, pourrait ne pas correspondre aux modes de vie locaux ; (2) dans la capitale, des habitants de quartiers urbains à faibles revenus où les formes de cohabitation et les logiques économiques sont disparates et dynamiques.

4. La nation tanzanienne

En Tanzanie, il faut encore ajouter une culture dans la compréhension du terme « ménage ». Comme la plupart des pays africains, la Tanzanie est composée d'un grand nombre de groupes ethniques qui parlent des langues différentes. Les politiques socialistes ont cependant unifié le pays pendant les années 1960 et 1970, sous son premier président, Julius Nyerere. Le swahili a été proclamé langue nationale et de l'enseignement primaire, les attachements tribaux ont été activement découragés, et les enquêtes et recensements n'ont jamais recueilli aucune donnée sur l'appartenance ethnique – au contraire du voisin kenyan. Les taux de scolarisation primaire sont élevés par rapport à beaucoup d'autres pays africains : la majorité des jeunes connaît donc un peu de swahili à l'issue des sept années d'instruction primaire. Tous les outils de collecte de données sont écrits en anglais et en swahili, et ne sont pas traduits dans d'autres langues – on suppose donc que tout le monde comprend le swahili.

Les entretiens avec des enquêteurs suggèrent qu'en réalité, cette pratique est loin de constituer l'idéal. Les personnes âgées par exemple sont souvent incapables de répondre en swahili et il faut alors avoir recours à des interprètes improvisés et non formés. On ne peut qu'imaginer les conséquences sur la qualité des réponses. Weinreb (2007) les a analysées dans le cas d'un EDS au Kenya et il a montré que le recours à des interprètes improvisés avait des répercussions négatives sur la qualité des données.

La politique socialiste en Tanzanie a par ailleurs œuvré à la villagisation (ujamaa) et construit une forme particulière d'administration et d'organisation locales : l'unité de 10 cellules. La villagisation a forcé les habitants à quitter leur résidence individuelle pour des communautés villageoises plus centralisées, de manière à faciliter l'administration et la prestation de services. Le village ainsi formé avait une structure administrative, avec un président, un secrétaire et un comité local. Il était divisé en hameaux, chaque hameau étant composé d'unités de 10 cellules – à l'origine chaque unité était censée comporter dix ménages sous l'autorité commune d'un chef qui connaissait bien toutes les personnes de son unité et les représentait au niveau du village. Dans les zones urbaines, la structure était la même, les quartiers et les comités de rue étant les équivalents des villages et des hameaux. Les unités de 10 cellules pouvaient avoir des tailles plus variables qu'en zone rurale, puisqu'elles comportaient souvent beaucoup plus de 10 ménages. Les nouveaux arrivants étaient supposés – et le sont toujours – se présenter au chef de l'unité à leur arrivée et le chef est censé connaître toutes les personnes sous sa juridiction. En raison de l'effondrement du système de parti unique, de l'accroissement des migrations et de la mobilité, le système des 10 cellules n'est plus considéré comme une méthode de contrôle social et de gestion aussi efficace qu'autrefois. Dans les zones rurales, il fonctionne encore bien, et même dans les zones urbaines, d'importantes pressions sont toujours exercées sur les habitants pour qu'elles s'enregistrent auprès de leur chef des 10 cellules. C'est en effet la principale voie de recours à la justice en cas de crime et de problèmes avec le propriétaire ou les voisins.

Les conséquences du système des 10 cellules sont doubles pour la collecte des données dans les enquêtes ménage. Premièrement, il facilite le listage initial et le travail de localisation des ménages et des répondants. Bien que le listage soit censé être réalisé de manière indépendante, il est très probable que les individus ou les ménages qui ne sont pas intégrés dans le système local des 10 cellules⁸ ont beaucoup plus de chances de ne pas être comptabilisés, et donc de ne pas faire partie de l'échantillonnage. Deuxièmement, la manière dont les personnes sont réparties en ménages dans ce système influence la manière dont elles se présentent comme des ménages lors d'une enquête, même lorsque leur organisation sociale ne remplit pas les critères prévus par l'enquête.

« Kaya » est le terme utilisé en swahili pour désigner le ménage aussi bien dans le système des dix cellules que dans les recensements et les enquêtes. Il s'agit d'une invention culturelle des années 1970. Lors du processus d'unification de la Tanzanie, visant l'instauration d'une seule langue et l'affaiblissement des attachements et désaccords tribaux, des consultations ont été menées pour déterminer le mot swahili qui représentait le mieux l'unité au fondement de la nouvelle société tanzanienne. Des linguistes, entre autres, ont été consultés et le mot « kaya » a été retenu.

Donc quand nous, au NBS (au milieu des années 1970), quand on a discuté de ça en réunion, on a dit, bon, maintenant il faut qu'on cherche un mot en kiswahili – il y avait plus d'une suggestion, comme d'habitude-, on s'est dit qu'on avait le Conseil National Kiswahili et

⁸ Dans les zones rurales, il peut s'agir des nomades (bergers, pêcheurs, mineurs, etc.) ; dans les zones urbaines, des jeunes migrants célibataires, en particulier ceux qui vivent dans des habitats informels, tels que les sites en construction.

le département de kiswahili de l'UDSM⁹. Il fallait qu'on leur envoie la définition du ménage donnée par les Nations Unies et qu'on leur demande de proposer un équivalent en swahili qui correspondrait à la définition des Nations Unies, ce truc interminable, et on leur dirait que dans les réunions, on avait proposé tel et tel mot mais qu'il y en avait peut-être d'autres, et ils ont aussi retenu *Kaya*. *Kaya* est ce qui colle le mieux avec la définition du ménage des Nations Unies (Statisticien/ Démographe senior à la retraite).

Il y a donc une acception administrative du mot utilisé pour désigner le ménage dans les collectes de données. Mais si ce mot est un outil efficace pour l'administration et les collectes, ce qu'il désigne n'est pas forcément l'unité de base de production et de consommation dans la société tanzanienne¹⁰. Cependant, les fonctions administratives du « ménage » sont celles sur lesquelles sont fondées la plupart des analyses de la pauvreté et les politiques qu'elles servent à élaborer.

5. Les Massai de la Tanzanie septentrionale

Les données sur les ménages massai ont été collectées grâce à un interprète formé à l'université et issu de cette communauté. Il avait déjà travaillé en tant qu'assistant de recherche d'une anthropologue. Cette dernière, qui avait participé à la revue de la littérature pour le projet, était également présente. Ainsi tous deux connaissaient bien les ménages et les répondants et pouvaient fournir des informations supplémentaires, contribuant ainsi à la triangulation.

Les Massai sont une population pastorale. Le troupeau constitue toujours pour eux, sur un plan symbolique, la dimension la plus importante de la production, alors que la contribution économique de l'agriculture s'est accrue ces dernières années (Bishop, 2007). Lorsque dans les entretiens, les répondants ont été questionnés sur les sous-populations pour lesquelles l'application de la définition standard du ménage pouvait être problématique, ils ont été nombreux, aussi bien parmi les Tanzaniens que les expatriés, à citer les Massai. En effet, ceux-ci sont encore largement perçus comme des nomades, même si la majorité vit en fait dans des habitations semi-permanentes la plus grande partie de l'année. La mobilité s'est réduite pour la plupart d'entre eux en raison de la combinaison de plusieurs phénomènes : le processus de villagisation, la perte de troupeaux, l'accroissement de la population et l'évolution de la demande en matière de services, en particulier d'éducation. Certains individus peuvent être assez mobiles, entre autres à cause des pacages. Les habitats sont alors moins permanents et les jeunes hommes, accompagnés de quelques femmes, jeunes enfants, et pendant les vacances, d'écoliers, y passent du temps avec les animaux pour leur fournir un meilleur herbage. Aujourd'hui, les Massai ne sont plus nomades, mais les besoins du bétail font qu'il existe toujours une certaine mobilité résidentielle et spatiale. Les Massai sont fortement polygynes (Coast, 2006).

Bien que les taux de scolarité augmentent, la fréquentation de l'école était faible dans la plupart des communautés massai au cours des années 1970 et 1980 et beaucoup d'adultes ne parlent pas, ou que très peu, swahili. Il y a donc d'emblée, lors de n'importe quelle enquête, la barrière de la langue, et il faut traduire le questionnaire. Or la traduction de « ménage » est difficile, en raison aussi bien de la langue que du concept. L'unité de base de la société massai est l'*olmarei*. *Olmarei* peut être entendu de deux manières. Pour un homme marié, son *olmarei* comprend sa femme, ou ses femmes, tous ses descendants directs, ainsi que les femmes et les enfants de ses fils qui habitent avec lui. Ses filles appartiennent à son *olmarei* mais pas leurs

⁹ Université de Dar Es Salaam.

¹⁰ Mais il convient très bien pour certaines populations, en particulier les populations rurales géographiquement stables, avec pas ou peu de polygamie, où les couples fondent leur propre unité économique indépendante lorsqu'ils se marient.

enfants – qui sont rattachés à l'*olmarei* de leur père ou de leur grand-père paternel. Si un homme retient cette interprétation, il inclura probablement dans son *olmarei* ses filles mariées qui ont quitté le foyer. Une autre interprétation, plus liée à la vie quotidienne, considère l'*olmarei* comme le groupe de personnes avec qui l'homme vit (même si certains membres sont éloignés géographiquement, par exemple parce qu'ils font pâturer les bêtes), envers qui il a des responsabilités économiques, et qui font en général partie du lignage patrilinéaire et sont donc un sous-ensemble de la définition plus large. Mais peuvent également être inclus des enfants confiés ou adoptifs, des gardiens de troupeau rémunérés et parfois d'autres membres de la famille. Conceptualisé ainsi, l'*olmarei* est un groupe économiquement interdépendant, formé de personnes qui peuvent s'appuyer les unes sur les autres pour les questions financières et qui en général partagent le contenu d'un seul grenier – au cas où il y a plusieurs greniers, elles peuvent se servir dans n'importe lequel. Les individus peuvent posséder leur propre champ mais ils en mettent souvent en commun les travaux et la moisson. Dans une économie pastorale implantée dans un environnement semi-aride, il est essentiel de fournir au bétail de bons pâturages – qui se trouvent rarement autour du village. Il arrive donc qu'une partie de l'*olmarei* vive à quelque distance dans les campements de bétail. Le nombre de membres concernés peut être important et comprendre des femmes, des enfants et des hommes jeunes, qui demeurent parfois loin de l'implantation villageoise de l'*olmarei* pendant des semaines, des mois, voire des années. Un *olmarei* peut également inclure une femme et ses enfants qui, pour quelque raison, vivent dans une zone urbaine voisine.

Dans la plupart des cas, l'*olmarei* est l'unité de base de production et de consommation. Les ressources qui entrent dans l'*olmarei* – grâce à la moisson ou aux apports des migrants – sont en général sous le contrôle du chef de ménage, lequel est le plus souvent un homme – les femmes âgées peuvent cependant détenir un important pouvoir de décision. L'unité élémentaire de production et de consommation est donc organisée selon un principe patrilinéaire, non sans une certaine flexibilité.

Le ménage, tel qu'il est défini dans les recensements et les enquêtes, rend très peu compte de ce qu'est l'*olmarei*. Normalement, chaque femme massai mariée a sa propre maison et son propre foyer pour la cuisine, et presque tous les soirs, elle prépare à manger pour ses enfants s'ils habitent avec elle. Son mari peut éventuellement se joindre à elle, il peut également manger avec d'autres épouses, et d'autres personnes peuvent venir manger avec sa femme. Mais même si elle cuisine seule, avant tout pour ses enfants, elle ne constitue pas pour autant une unité économiquement indépendante de production et de consommation. Le lait lui appartient, mais les vaches dont il provient lui sont allouées et appartiennent à son mari ou son beau-père. Les graines et les fèves proviennent généralement de l'*olmarei*.

En décembre 2007, lors de l'enquête terrain, 8 *olmarei* massai d'un même village ont été interrogés. La mobilité était élevée en raison des vacances scolaires et plusieurs enfants qui résidaient habituellement dans le village passaient cette période dans les campements de bétail. Le schéma présenté en appendice 1 met néanmoins en évidence que, dans la société massai, l'unité économique de base a une taille et une étendue géographique beaucoup plus importantes que ce dont pourrait rendre compte un recensement ou une enquête, à partir de la définition standard du ménage. Des entretiens approfondis avec des chefs d'*olmarei* et d'autres adultes ont montré que lorsque des membres de l'*olmarei* étaient éloignés à cause des pâturages, ils étaient toujours considérés comme des membres à part entière de la même unité de production et de consommation que l'*olmarei* du village. Les choses étaient cependant plus ambiguës quand il s'agissait d'une épouse et d'enfants résidant dans une zone urbaine (*olmarei* 2 et 6). Les maris insistaient sur l'importance de leur contribution aux ressources de leurs femmes et enfants, mais d'après d'autres informations, dans les deux cas, les femmes auraient eu des sources de soutien indépendantes de leur époux. Concernant les jeunes hommes qui avaient migré au Kenya ou en Arusha pour gagner de l'argent, ils étaient non seulement

considérés comme des membres de l'*olmarei* mais à leur retour, ils donnaient tout l'argent liquide qu'ils avaient gagné au chef de l'*olmarei*.

Les traditions des Massai concernant les repas et le coucher engendrent d'autres problèmes avec la définition standard du ménage. Le partage d'un repas préparé dans un seul récipient ne permet pas de définir de manière adéquate une unité de consommation massai, et ce, pour plusieurs raisons. Il est possible de prendre des repas préparés dans un ou plusieurs récipients, un soir donné, selon des règles complexes qui diffèrent en fonction de l'âge et du sexe. Les jeunes enfants – garçons ou filles – sont capables de préparer leur propre repas si leur mère est absente ou occupée, mais il y a des chances qu'ils le partagent avec des amis vivant dans d'autres *olmarei*. Une tradition veut qu'un *moran* (un jeune homme de la classe d'âge des guerriers, normalement âgé entre 18 et 30 ans) ne puisse pas être le seul *moran* présent à un repas. Il faut donc trouver un ami qui vienne manger chez soi, ou chez qui aller manger. Les pratiques de coucher sont également compliquées. Par exemple, un *moran* qui n'est pas marié dort souvent en groupe dans une maison vide, qui n'a parfois même pas de foyer pour cuisiner. S'il y a une jeune fille dans la maison, un *moran* ne peut pas y dormir. Dans un des *olmarei* du village étudié (que nous n'avons pas interrogé), il y avait une chambre que se partageaient trois ou quatre jeunes filles issues d'*olmarei* différents, parce qu'on voulait s'assurer qu'elles se comportent bien.

En général, les femmes massai mariées ne restent pas avec les hommes de leur famille (pères et frères) mais notre travail de terrain a révélé deux cas où le mari étant trop pauvre pour subvenir aux besoins de sa femme, celle-ci était hébergée par sa famille natale et son mari venait lui rendre visite. Les femmes vont souvent aider leurs sœurs et leurs filles quand elles accouchent. Elles peuvent y rester pendant deux ou trois mois et revenir de temps en temps préparer à manger pour leur propre famille.

Ce qui ressort assez clairement de ces études de cas détaillées, c'est que ce si on applique la définition du ménage des EDS (*le ménage est défini comme une personne ou un groupe de personnes, ayant ou non des liens de parenté, et qui partagent une source commune de nourriture*), beaucoup de problèmes surgissent : sur une période de plusieurs jours ou semaines, un même toit peut ne pas abriter exactement les mêmes personnes ; le nombre de personnes qui partagent une source commune de nourriture peut être beaucoup important que celui des personnes qui vivent ensemble ; ceux qui contribuent à la source commune de nourriture peuvent n'être que rarement présents (gardiens de troupeau, personnes parties faire pâturer les bêtes, jeunes hommes migrants). L'hypothèse selon laquelle une femme qui cuisine séparément et possède sa propre maison constitue une unité économique indépendante n'est manifestement pas respectée. Une analyse qui se fonde sur le ménage au sens des EDS sous-estime sérieusement la taille des ménages massai et surestime la proportion de femmes chefs de ménage. Les conséquences sont complexes quand il s'agit de comprendre un indicateur de richesse basé sur les biens du ménage et de sérieux problèmes d'analyse et d'interprétation se posent.

Un entretien avec un agent recenseur cerne bien certains des problèmes qu'engendre l'application de la définition du ménage à une réalité locale :

I. : [Ce matin nous avons trouvé] une maison... Il n'y avait pas de feu pour cuisiner mais 4 moran avaient dormi là la nuit d'avant. Comment est-ce qu'on recenserait cette maison avec 4 moran ?

R. : Maintenant, quand on a un cas comme ça, on va dans la maison et on prend un moran de ce boma [abri] parce qu'il est présent et bien sûr c'est vrai, il peut y avoir d'autres moran d'autres boma qui viennent dans le boma sans avoir été hébergés par le propriétaire du boma, donc on prend un moran du boma et on en fait le chef de ménage.

I. : Donc il devient le chef d'un ménage de 4 jeunes hommes.

R. : C'est ça.

I. : Et pour vous, est-ce que ça correspond à un kaya ?

R. : Non, puisque c'est juste des hommes qui ont dormi ensemble une nuit et qui disparaissent après. (Agent recenseur, Mairowa)

Cet exemple montre le caractère arbitraire de la désignation du chef de ménage. Ici, le moran choisi a servi de personne de référence. Les analyses le traiteraient néanmoins comme le chef réel du ménage, avec les droits et les responsabilités que cela implique.

6. Les ménages urbains des quartiers à faibles revenus de Dar es Salaam

Les entretiens ont été menés dans deux zones urbaines à faibles revenus de Dar es Salaam, par quatre enquêteurs expérimentés d'un organisme de consultants basé à l'université. Des contacts personnels, ainsi que des chefs de 10 cellules, avaient prévenu les participants de notre arrivée et des principaux objectifs des entretiens, ce qui a permis un niveau élevé de coopération. Le responsable du travail de terrain avait essayé de sélectionner des ménages de divers types et dans des situations différentes. 24 entretiens ont été conduits, par l'un ou l'autre des auteurs (SR & EC) et un enquêteur, en swahili, langue qu'EC comprend. Certains répondants parlaient également un peu anglais. Au début de chaque entretien, l'enquêteur expliquait que nous nous intéressions à l'ensemble des personnes appartenant au *kaya* et que nous voulions savoir qui, d'après eux, appartenait au *kaya* – que les personnes soient présentes ou non. Après avoir obtenu la liste des membres du *kaya*, nous avons demandé des informations sur les relations unissant les personnes, leur statut matrimonial, le lieu où se trouvaient les personnes absentes, la manière dont les repas et le coucher étaient organisés la nuit précédente et de façon plus générale, les sources de revenus et de soutien, et enfin les liens économiques entretenus avec d'autres ménages, à travers le soutien économique reçu ou donné. Quelques questions des EDS et des recensements sur les propriétaires des biens ont été posées. Cette série de 24 entretiens a mené aux principaux résultats suivants.

Dans plusieurs cas, certains individus n'ont pas été d'emblée mentionnés parmi les membres du ménage mais ont été cités par la suite grâce à des questions détaillées, ou plus incidemment, et ceci en dépit du fait que tout le monde parlait swahili, que le concept de *kaya* aurait dû être bien compris et que les répondants n'avaient pas de raison de cacher délibérément des informations. L'absence de mention initiale de certaines personnes pouvait avoir différentes causes, notamment un oubli sincère, en particulier des jeunes enfants, une omission des femmes de la famille travaillant comme bonnes, ou encore une ambiguïté réelle quant aux personnes à inclure.

Les problèmes de conceptualisation du ménage dans les zones urbaines à faibles revenus proviennent en grande partie des migrations et de la pauvreté, qui fonctionnent souvent en tandem. À cause des migrations, en particulier des jeunes hommes venant des zones rurales, beaucoup de chambres sont louées. Les locataires n'ont parfois même pas de quoi faire à manger et prennent leur repas dans la rue. Ils partagent parfois une chambre, voire un lit, pour maintenir les dépenses au plus bas. La comparaison de deux cas similaires mais différents permettra de montrer les problèmes de définition dans les enquêtes.

Dar es Salaam. Étude de cas n°1

Simon et Elias ont tous les deux 20 ans. Simon est le fils de la sœur d'Elias. Les deux hommes sont des petits vendeurs de rue, de bonbons, de menus objets. Ils partagent une chambre qui n'a qu'un lit. Elias, arrivé le premier à Dar es Salaam, est le locataire officiel. Simon l'a rejoint il y a deux ans. Elias paie le loyer et souvent la nourriture de Simon, et quand ils cuisinent (au lieu de manger dans la rue), ils partagent le repas. Quand nous avons demandé

à Elias pourquoi il continuait à subvenir aux besoins de Simon, il a répondu que chez lui, sa famille est plus riche que celle de Simon et qu'ils sont proches parents. Elias possède un champ chez lui à Dodoma et les moissons en reviennent à ses parents. Il pense que ses parents le considèrent toujours comme un membre de leur *kaya* à Dodoma parce qu'il n'est pas marié. Il projette de retourner là-bas. Culturellement, Simon et Elias appartiennent chacun à deux ménages différents : celui de Dar es Salaam, que nous avons interrogé, et celui de leurs parents à Dodoma. Ils n'ont pas monté d'entreprise à Dar es Salaam parce que les gains de Simon ne sont pas investis dans le petit ménage mais sont destinés à aider ses parents à Dodoma. Une enquête ménage conventionnelle définirait Simon et Elias comme un ménage de deux personnes.

Dar es Salaam. Étude de cas n°2

Edward et Siegfried sont tous les deux étudiants en comptabilité et partagent la même chambre à Dar es Salaam depuis deux ans. L'un vient de Tabora, l'autre de Dar. Ils partagent le loyer et les factures. Les revenus de tous deux proviennent de bourses gouvernementales, que leurs parents complètent. Ils ne cuisinent jamais ensemble mais mangent souvent à deux au restaurant – chacun payant sa propre note. Ils se considèrent chacun comme des membres du *kaya* de leurs parents et disent que leurs parents en feront autant jusqu'à ce qu'ils trouvent un emploi et deviennent financièrement indépendants. Le concept de chef de ménage n'a pas de sens pour eux. Cependant, lors d'un recensement ou d'une enquête ménage, ces deux hommes seraient sans doute traités comme un seul ménage, malgré l'absence de préparation commune des repas et de partenariat économique.

Les différences entre les ménages massai et les ménages statistiques ont comme principale conséquence de décomposer des unités sociales massai très étendues et interdépendantes en des parties plus petites et apparemment indépendantes. À Dar es Salaam, le problème est assez différent. Il concerne plutôt l'appartenance au ménage, la question d'une identification claire des membres du ménage statistique. L'EDS aurait été en mesure d'identifier plusieurs ménages statistiques dans seulement trois des ménages que nous avons rencontrés à Dar es Salaam. Néanmoins il les aurait probablement décomptés comme une seule unité. À Dar es Salaam, le risque n'est pas de sous-estimer la taille des ménages, ni de surestimer la part de femmes chefs de ménage. Un quart des ménages interrogés à Dar es Salaam avait, sans aucune ambiguïté, une femme à leur tête. Les problèmes viennent plutôt de la mobilité très importante entre les ménages et de l'ambiguïté sur le ménage auquel certains appartiennent : c'est plus particulièrement le cas pour les jeunes adultes et les enfants.

La mobilité des enfants s'explique par plusieurs facteurs, liés entre eux. Dans les ménages rencontrés, beaucoup d'enfants vivaient avec leurs grands-parents, oncles ou tantes, et avaient emménagé récemment. La durée de leur séjour n'était pas déterminée. La mobilité des enfants était aussi liée à la scolarisation, qui peut passer par le pensionnat, ou par l'accueil chez des proches de manière à éviter ou au contraire obtenir une école particulière d'un secteur. Les enfants déménagent également à cause de l'instabilité de leurs parents. Malgré le faible effectif de ménages rencontrés, le nombre d'enfants dont un parent était décédé (ce qui peut être lié au VIH/SIDA) ou absent était élevé. Les jeunes femmes et les jeunes hommes étaient nombreux à vivre chez leurs parents avec un ou deux enfants illégitimes. La mobilité de ces enfants est telle qu'ils seraient sans doute apparus dans la liste d'au moins un ou deux autres ménages de Dar es Salaam. Elle peut cependant être appréhendée et neutralisée par un décompte des membres de fait du ménage. Mais on ne pourrait alors pas rendre compte du fait que les ressources et la nourriture de ces enfants proviennent souvent de plusieurs unités économiques.

La mobilité des jeunes adultes prend encore un tour différent dans ces quartiers à faible revenu. On peut en repérer deux types principaux. Le premier concerne les jeunes migrants, adultes et célibataires, qui sont venus chercher du travail à Dar es Salaam. Pour faire des économies, ils partagent leur logement avec des membres de la famille ou des amis, ce qui résulte pour certains d'une décision prise de plein gré et pour d'autres du sentiment d'obligation envers un proche, qui sera hébergé, voire nourri à l'occasion. Ils vivent dans une culture de la pauvreté, de l'insécurité et du partage - pour réduire les coûts et/ou par obligation familiale - mais ne constituent pas vraiment une unité de production et de consommation. Les quelques ressources excédentaires dont disposent parfois ces jeunes migrants sont quasiment toujours remises à un autre ménage. Par ailleurs, notre petit échantillon de « réalité sociale » est biaisé en faveur des personnes ayant un habitat assez stable. Dans les zones urbaines de l'Afrique sub-saharienne, les jeunes hommes sont nombreux à vivre dans des sites en construction, comme gardiens ou squatters, et à échapper ainsi aux enquêtes.

Le second type de mobilité chez les jeunes adultes concerne ceux qui sont originaires de Dar es Salaam, où vivent également leurs parents, et qui se démènent pour trouver du travail. Ils se déplacent beaucoup et peuvent avoir des partenaires passagers, avec lesquels ils ont des enfants. Ce sont alors souvent les grands-parents, les oncles ou les tantes qui ont un logement et des revenus plus stables, qui s'en occupent. Les éléments essentiels sont donc ici la mobilité et le partage des ressources et des responsabilités, ce qui va au-delà de l'unité géographique de fait, c'est-à-dire du ménage statistique des enquêtes.

7. Les utilisateurs internationaux des données d'enquête ménage

Nous abordons pour finir la culture des utilisateurs de données d'enquête¹¹. Les entretiens réalisés auprès des utilisateurs, qu'ils soient tanzaniens ou non, indiquent que la plupart d'entre eux ne sont pas informés de l'existence du « ménage statistique ». Ils ont plutôt tendance à supposer que les ménages pour lesquels les données sont collectées correspondent à l'unité de base de production et de consommation – comme le suggérait l'extrait du document du Ministère kenyan que nous avons cité tout au début de l'article. Cela provient peut-être d'une perception assez eurocentrique du ménage, qui serait une entité ne posant pas problème. D'après notre revue des enquêtes ménage en Europe, celles-ci accordent beaucoup moins de place à la définition du ménage que les enquêtes africaines.

Dans le GGS (enquête Genre et Génération), « R (le répondant) est supposé fournir la liste des membres du ménage, sans autres explications. Si R se demande s'il doit inclure telle ou telle personne parmi les membres du ménage, référez-vous à la définition suivante... » (UNECA undated, p 5)

Dans le FFS (enquête Famille et Fécondité), « la définition du « ménage » revient largement au répondant. En cas de discussion sur ce sujet, un ménage est une personne ou un groupe de personnes qui, habituellement, vivent et mangent ensemble. » (PAU ECA, 1992, p 66)

Parmi les personnes que nous avons interrogées, celles qui n'avaient jamais participé à des collectes avaient l'air de penser que si les enquêtes fournissaient des données au niveau des ménages en Tanzanie, ça ne posait pas problème.

I. : À partir de votre expérience en Tanzanie, comment est-ce que vous définiriez un ménage ?

¹¹ À ce stade de la recherche, la plupart des utilisateurs de données rencontrés sont issus d'organisations internationales ou non gouvernementales. Les entretiens auprès des principaux utilisateurs au niveau du gouvernement tanzanien doivent encore être réalisés, même si un coordinateur du gouvernement a insinué qu'il est en réalité très difficile de faire en sorte que les départements d'État fondent leurs politiques sur les données.

R. : Un ménage ? [rires bruyants] Six personnes [rires redoublés].

I. : Vous vous fondez sur quoi ?

R. : Eh bien, c'est le gouvernement qui dit que quand on achète une carte CHF, c'est pour six personnes... Vous savez la carte du Fond de Santé Communautaire. Comment je définis un ménage ? Des gens qui mangent des choses qui viennent de la même cuisine. C'est ça. Ambassade européenne.

I. : Est-ce que vous utilisez des données des EDS, par exemple, pour nourrir votre réflexion ou établir des priorités dans les projets ? ... L'enquête ménage ?

R. : Oui, on utilise l'enquête ménage, par exemple quand on fait... [hésitation]... quand on fait... quand on élabore des stratégies pour notre pays. Par exemple, on avait un projet qu'on a développé en 2006. En fait, pour la question du VIH/SIDA, la plupart des choses venait de là... Oui, de l'EDS – on avait aussi cette enquête Indicateurs du SIDA pour la Tanzanie mais en fait je trouve que c'est plus approfondi dans l'EDS. Il y a un peu l'aspect économique, l'aspect social, des choses comme ça. Ça analyse beaucoup plus les choses que si on reste seulement dans le domaine du VIH/SIDA. Ils donnent beaucoup plus d'indications sur les raisons associées – pourquoi les gens aiment telle ou telle chose, pourquoi la prévalence du VIH est très élevée, qui va à l'école. Donc nous on associe tout ça, en sachant que toutes ces choses sont très importantes puisqu'elles donnent des informations. Et si par exemple, on veut faire une campagne de prévention, c'est notre source d'information.

I. : Vous utilisez les rapports qui ont été publiés ou est-ce qu'il y a quelqu'un dans votre organisme qui a la base de données et qui fait des analyses plus poussées ?

R. : On utilise les rapports déjà faits. Les rapports publiés. Employé d'une ONG internationale.

Quand les répondants ont été interrogés sur le type de personnes qui pourraient ne pas être bien représentés dans les enquêtes ménage, ils ont été nombreux à mentionner les enfants des rues, les sans-abris et les Massai, en mettant l'accent sur leur mobilité plutôt que sur la polygynie et les familles très étendues.

Un certain nombre de nos utilisateurs de données ont recours à des cartes de la pauvreté (United Republic of Tanzania, 2005) pour guider leurs interventions et cibler leurs programmes. La plupart ont affiché ces cartes sur leurs murs et y ont fait référence pendant l'entretien. Dans la mesure où les caractéristiques y sont indiquées au niveau du ménage (par exemple, la proportion de ménages en dessous du seuil de pauvreté ou ayant accès à une ressource donnée), leurs utilisateurs acceptent implicitement la définition statistique du ménage comme s'il s'agissait d'un fait social. Si les représentations des ménages déviaient selon le même modèle dans toute la Tanzanie, cela ne poserait pas de problème d'un point de vue statistique. Mais les deux études de cas que nous venons d'exposer montrent que les distorsions de la réalité peuvent aller dans des directions très différentes, même quand on s'en tient à deux communautés.

8. Conclusions

Est-ce que tout cela a de l'importance ? Oui, à cause de la diversité des influences culturelles qui s'exercent sur le concept apparemment sans ambiguïté de ménage. Chaque culture intervient à différentes étapes de la collecte des données et des analyses. La culture n'est pas seulement une caractéristique des personnes qui sont étudiées mais aussi de celles qui mènent l'étude. Les données elles-mêmes sont socialement produites (cf. Bledsoe *et al.*, 2007 pour un autre exemple) et nous ne devrions pas perdre cela de vue.

D'un autre côté, cela n'a peut-être pas d'importance en Tanzanie, pour deux raisons principales. Premièrement, bien que la représentation de types spécifiques de ménages soit erronée, si l'ensemble des erreurs se compense sur le plan statistique et qu'il n'y a pas de biais particulier, alors au niveau des politiques nationales, les conséquences ne seront guère fâcheuses. Deuxièmement, s'il n'y a en réalité qu'un petit nombre de personnes dont on a une fausse représentation, au niveau national l'impact sera insignifiant. Il faut pourtant souligner l'importance de l'échelle. Ceux qui programment les politiques ou fournissent des services n'ont pas seulement besoin de données et d'actions mises en place à l'échelle nationale. Plusieurs utilisateurs ont souligné leur intérêt pour des données au niveau du « district », qui puissent fournir des informations dans le cadre d'interventions ciblées et de leur évaluation. Une population minoritaire au niveau national peut devenir, à une échelle géographique plus petite, une large majorité. Les données au niveau des ménages peuvent alors être sérieusement faussées et trompeuses.

Jusqu'à présent, nous n'avons étudié que dans deux contextes tanzaniens l'incidence des cultures sur la validité des définitions statistiques du ménage. L'incidence diffère fortement selon la situation, et dans chaque cas, la part des ménages mal représentés est notable – notre hypothèse, lors de la sélection des terrains de recherche, était bien que nous trouverions un effet conséquent. Nous examinerons à l'avenir le cas d'autres communautés, avec des systèmes d'organisation locale différents. Nous pourrons ainsi avancer dans l'analyse de ce qu'impliquent la production et la consommation des données d'enquête sur les ménages.

Nous reconnaissons que, d'un point de vue pragmatique, il faut que les données soient collectées et qu'une unité résidentielle locale est un outil très utile. Notre objectif n'est pas de redéfinir le ménage. Il est évident que dans de nombreux contextes africains, il serait impossible de parvenir à une définition parfaite du ménage pour qu'il soit à la fois « *une unité de production et de consommation, et une unité sociale et démographique* ». En effet, ces unités ne se superposent pas parfaitement et ne répondent pas forcément aux besoins pratiques d'une collecte de données. Mais ce qui est primordial, c'est que les utilisateurs de données soient **avertis** de la manière dont le ménage est défini et utilisé dans les collectes et de ce que cela signifie pour les analyses et les résultats. Ce qui pourrait être un objectif important, c'est d'abandonner le terme « ménage », qui est compris par tant de groupes de tant de manières différentes, et de mettre au point un nouveau terme, tel qu' « unité résidentielle locale », qui permettrait d'attirer l'attention des utilisateurs sur l'unité pour laquelle les données sont réellement collectées.

BIBLIOGRAPHIE

- BARRETT Deborah, AMY ONG TSUI (1999). Policy as symbolic statement : International Response to National Population Policies. *Social Forces*, 78, 1 213-33.
- BISHOP E. (2007). The consequences of schooling for pastoralism and pastoralists' livelihoods. Unpublished PhD Thesis, University of London.
- BLEDSE C., HOULE R., SOW P. (2007). High fertility Gambians in Low fertility Spain : the dynamics of child accumulation across transnational space *Demographic Research*, 16 (13) pp. 376-412.
- COAST, E. (2003). « An evaluation of demographers' use of ethnographies ». *Population Studies* 57(3) : 337-346.

- COAST E, HAMPSHIRE K., RANDALL Sara (2007). *Disciplining Anthropological Demography Demographic Research*
- COAST E. (2006). « Maasai marriage : a comparative study of Kenya and Tanzania ». *Journal of Comparative Family Studies*, Vol 37 (3): 399-420.
- FEDERAL REPUBLIC OF NIGERIA (1998). *1991 Population Census of the Federal Republic of Nigeria : Analytical Report at the National Level*.
- HAMMEL, E. A. (1990). « A theory of culture for demography ». *Population and Development Review* 16 (3) 455-485.
- KERTZER, D. I. and T. FRICKE, Eds. (1997). *Anthropological demography : toward a new synthesis*. Chicago, University of Chicago Press.
- MALAWI GOVERNMENT (1966). *Malawi Population Census 1966 : Provisional Report*.
- NATIONAL BUREAU OF STATISTICS (2003). *2002 Population and Housing census, Volume 1, Methodology Report*, Central Census Office, Dar es Salaam.
- NATIONAL BUREAU OF STATISTICS (NBS) and ORC MACRO. (2005). *Tanzania Demographic and Health Survey 2004-05*. Dar es Salaam, Tanzania.
- POPULATION ACTIVITIES UNIT OF THE ECONOMIC COMMISSION FOR EUROPE (1992). *Fertility and Family Surveys in Countries of the ECE Region : Questionnaire and Codebook*.
- REPUBLIC OF GHANA (1964). *1960 Population Census of Ghana. Volume 5 : General Report*
- UNITED NATIONS ECONOMIC COMMISSION FOR EUROPE (not dated) *GGs Wave 1 Questionnaire Manual*.
- UNITED REPUBLIC OF TANZANIA (2005). *Poverty and Human Development Report*
- UNITED REPUBLIC OF TANZANIA (2006). *National sample census of Agriculture 2003/3 : small holder agriculture Vol 3. Livestock Sector, National Report*. National Bureau of Statistics
- VAN DE WALLE E.(2006). *Introduction in : African Households : Censuses and Surveys* ed. E. van de Walle, ME Sharpe, New York.
- WEINREB Alexander, SANO Mariano (2007). *How should we translate survey questionnaires ? An analysis of Kenyan DHS data*. Paper presented at UAPS Fifth African Population conference, Arusha, Dec 2007.

APPENDICE 1 : 8 OLMAREI MASSAI AVEC LA DISTRIBUTION PROBABLE DE MÉNAGES SELON LES DÉFINITIONS DU RECENSEMENT ET L'EDS

	Individus dans l'olmarei (visiteurs exclus)	Individus qui résident dans le village	dormi hier soir ?	Nombre de huttes à dormir dans boma	Nombres de maisons / huttes où dormir ailleurs	Nombre de marmites dans le village	Unités d'approvisionnement	Ménages recensement	Ménages EDS	Remarques
1	9 (old woman + sons 1 of whom married)	8 1 man in Kenya for 1 mth	7	2	0	2	1	2	2	Old woman says ' I am the chairman of this hh -On village list 35 yr old son is down as hh head)
2	25 (man + 4 wives + their children)	14 + 4 who have been at cattle camp for 3-4 mths	8	2	Total = 3: 2 at cattle camp (1 for moran, 1 for women & children) 1 in Namanga town on Kenyan border	2 + 1 in Namanga + 1 at cattle camp	1 or 2	4 1xM 3xF	4	First wife has lived in a town on the Kenyan border for 7 years in her father's boma. This hh says he pays for food and expenses for her + kids
3	20 man + 2 wives + adult married son	18 1 at cattle camp 1 at univ.	15	5 - old man has one - univ. student has one - women have one each	1 - cattle camp. Shared with young men from another hh. Also share food which they get from here	3 2-teenage boys cooked together	1	5? but - 1 just old man - 1 x 2 young men - 1 x 2 13 yr old boys	3	His first wife and young daughter have been absent for a month caring for another D giving birth. University student son back to work with us - he has his own house opened up when he is here. His fees paid by foreigner
4	18 1 man + 3 wives + children	15	13	3 (one currently out of use)	0	2	1	2	2	Has one daughter (10) who was lent to another family 2 months ago. Borrowed a boy from another family to look after cattle. Wife absent for 4 mths helping sister in law

Individus dans l'olmaret (visiteurs exclus)	Individus qui résident dans le village	dormi ici hier soir ?	Nombre de huttes à dormir dans boma	Nombres de maisons / huttes où dormir ailleurs	Nombre de marmites hier soir dans le village	Unités d'approvisionnement	Ménages recensement	Ménages EDS	Remarques
5 37 old man hh but absent. 3 wives. + 4 married sons + 1 married daughter	34 2 sons + son in law working in Kenya as guards	29	8	0	7	1 – old man in charge. Migrant sons give him all earnings	6 or 7	Probably 5	Old man + wife + d in law were all sick and at a clinic in Namanga
6 49 man + 6 wives + children	22 + 3 men aged 24-26 at boarding school	12 +2 (young men sleep in tin roof house owned by rich man)	4 + tin roof house nearby + teenage girl sleeps in diff hh	4 1 in trading centre 3 in cattle camp	4	1 but lots of school fees paid by rich man and by Europeans	5 here 4 else where (but one just has 10 yr old girl cooking for siblings)	3 here 1 at trading centre 3 at cattle camp	HHH has 6 wives: One wife lives in trading centre with her children 2 wives have lived at cattle camp for 3 years Adult son+ wife live at cattle camp
7 10 very poor man + wife + his mother & borthers	8 2 young men working in kenya /Arusha	5	2		2	1	1 (M) or 2 (Mx1 Chx1)	1	13 year old boy slept in his (absent) mother's house and cooked for himself
8 24 Man + wife + children + his mother, her co-wife and his siblings	23	21	4	1 Married sister + 2 kids lives here because her H is too poor to support her. He visits sometimes	4	1	4 2xM 2xF	4	Man living with 1 wife + mother and her co-wife + brothers and half brothers. 1 brother has been away for year at cattle camp

APPENDICE 2 : KAYA DANS LES QUARTIERS PAUVRES DE DAR ES SALAAM

ID	Nombre de résidents	Ménages EDS	Structure	remarques
1	10	1	Male headed, Polygamous 3 generation + extras	Took in unrelated 17 year old orphan girl Feeds her and pays school fees
2	1	1	Single male	Migrant from Dodoma
3	2	1	2 young men – related	Migrants from Dodoma
4	12	1 or 2 or 3	Male headed 3 generation + nieces + their children	1 man supporting 11 women & girls
5	2	1	2 young men related	One young man largely dependent on other. Don't pay rent
6	5	1	Female headed + her adult/teenage children	Have tenants paying rent
7	10	1	Nuclear family + 4 nephews/nieces	Some of nieces only here temporarily
8	4	1	Female headed + children	rented
9	9	1 or 2	Male headed + 3 adult daughters + grandchild + niece + servant	Well off Has tenants in another structure
10	6	1	Female headed 3 generation	Much of income from letting out rooms
11	11	1	Nuclear family + woman's widowed sister and her 2 children + woman's brother	Widowed sister has lived there for 3 years but now has a job and hopes to move out soon. Brother only contributes when has any money
12	6	1	Female headed: 3 adult women + 3 children	No obvious source of income except tenants. Woman owns house and shares with others
13	10	1	Male headed 3 generations	poor
15	14	1?	3 generational but many grandchildren from different sons and daughters	Chaotic – lots of extremely precocious childbearing
16	4	1	Male headed Nuclear	Very straightforward
17	7	1	Male headed Nuclear + niece with dead mother	
18	5	1	Male headed: widower + 4 daughters	Still considers married daughter as part of his kaya because she can come any time and no bridewealth has yet been paid
19	5	1	Male headed Nuclear	Adult son and Ds no longer members of kaya but would be if they came back
20	12	1 or 3	3 couples + children related in complex ways + young man	All live together, cook separately but share cooked food. Originally 6 people not mentioned
21	2	1	2 unrelated young men	Not a household. Share rent and room but no other economic sharing
22	6	1	Female headed : 3 generations women	v.poor. V. little income
23	5	1	Couple + his sister + her daughter + cowherd	Couple's non-resident daughter provides lot of help & support
24	10	2	Female headed + teenage children + 5 of dead husband's nephews from Moshi. 2 had lived with her (and her dead husband) for 15 years	3 migrant nephews have lived in separate house in compound for 6 months but don't pay rent. She feeds them if they have no other food. Apparently very poor and squalid, but land worth huge amount.

